

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XVI, n° 17.

Bruxelles, mars 1940.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XVI, n° 17.

Brussel, Maart 1940.

NOTES SYSTEMATIQUES ET BIOGÉOGRAPHIQUES
AU SUJET DE QUELQUES *HYDRAENA* PALÉARCTIQUES,
(COL. PALPICORNIA),

par A. D'ORCHYMONT (Bruxelles).

Hydraena (s. str.) *intermedia* Rosenhauer, 1847 (1).

Cette espèce décrite de Botzen (ancien Tyrol, actuellement Bolzano, en Italie septentrionale), fut mise dès 1849 (2), en synonymie d'une soi-disant *angustata* par KIESENWETTER, d'après un seul sujet tyrolien que ce dernier tenait de ROSENHAUER lui-même. Comme je m'en suis douté en 1931 (3), et comme je l'ai affirmé ensuite en 1936 (4), cette *angustata* n'est pas celle que STURM fit connaître en 1836 d'Illyrie (5). J'ai pu récolter moi-même des *intermedia* aux environs de Bolzano en 1931, de Gorizia en 1933, et m'assurer ainsi qu'elle est spécifiquement distincte, non seulement de la véritable *angustata*, mais aussi d'*angustata* MULSANT, 1844. Cette dernière doit d'ailleurs s'appeler *subdepressa* REY, 1886. Enfin le ♂ de Reischach et une ♀ du Reischkofel (Vallée du Gail en Carinthie), auxquels j'ai fait allusion en 1931 (3), appartiennent aussi, comme l'examen de l'édéage l'a prouvé, à *intermedia*.

(1) Beitr. Ins. Fn. Europ., p. 27.

(2) Linnaea Ent., IV, pp. 175 et 427.

(3) Bull. Ann. Soc. Ent. Belg., LXXI, p. 32, nota.

(4) Mém. Mus. Roy. Hist. nat. Belg., 2^e Sér., fasc. 6, p. 26.

(5) Deutschl. Fna, Käf., X, p. 77, t. CCXXV, fig. h B.

Chez celle-ci le bord des élytres, avant l'extrémité, n'est pas distinctement denticulé par fort grossissement (65 diam.) comme chez *angustata* STURM et chez la ♀ ces élytres paraissent un peu séparément arrondis au bout, car ils y sont distinctement échancrés, avec l'angle sutural rentré. Chez *angustata* STURM, ♀, la courbe est continue à l'extrémité et l'angle sutural n'est que très étroitement rentrant. Comme chez cette espèce le milieu du pronotum est transversalement plus lisse, presque sans ponctuation, d'autres fois ponctué quand même, mais plus finement et plus éparsément que sur le pourtour du disque.

La nomenclature des trois *angustata* est résumée ci-après :

1° *angustata* STURM, 1836 ; A. D'ORCHYMONT, 1931.

(Istrie, Slovénie italienne méridionale, Croatie.)

2° *intermedia* ROSENHAUER, 1847.

(Tyrol italien, Slovénie italienne septentrionale, Carinthie.)

Syn. : *angustata* KIESENWETTER, 1849, ex p. (nec STURM, 1836, non MULSANT, 1844).

3° *subdepressa* REY, 1886 ; A. D'ORCHYMONT, 1931, 1936.

(France méridionale, Alpes maritimes françaises et italiennes, Espagne.)

Syn. : *angustata* MULSANT, 1844, ex p. ; KIESENWETTER, 1849, ex p. (non STURM, 1836) ; A. D'ORCHYMONT, 1929.

Elles appartiennent à la catégorie des espèces du phylum *rufipes* CURTIS, à tibias postérieurs ♂ non dentés à l'extrémité interne, non ou à peine élargis ici parallèlement au bord externe, à tibias intermédiaires ♂ obscurément tri- ou quadri-incisés-denticulés au milieu du côté interne, les denticules jalonnés chacun par une petite soie. Elles se distinguent entre elles comme suit :

1. Bord des élytres, examiné à fort grossissement (65 diam. et plus), finement, mais distinctement denticulé en scie vers l'angle sutural (6) *angustata*.

1'. Bord des élytres, examiné au même grossissement, presque entier, non denté en scie 2.

(6) V. Pl. fig. 36, Bulletin & Ann. Soc. Ent. Belg. LXXI, 1931, après la p. 74 (édéage).

2. Plus large et un peu plus grand (1,85 mm.). Les élytres évidemment plus larges que le pronotum, leur extrémité peu atténuée un peu séparément arrondie et plus largement chez la ♀. Ponctuation élytrale plus forte, plus rugueuse sur le disque. Edéage non terminé en lame étalée mi-arrondie et échan-

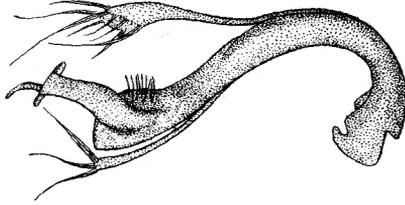


Fig. 1. — *Hydraena (s. str.) intermedia* ROSENHAUER. Edéage $\times 100$.

crée du côté convexe, mais irrégulièrement dilaté avant l'extrémité, avec d'un côté une brosse de soies dressées très apparentes, puis le bout est brusquement rétréci et placé dans un plan perpendiculaire à celui de la partie dilatée (fig. 1) . *intermedia*.

2'. Plus étroit et plus petit (σ 1.7, φ 1.8 mm.). Les élytres pris ensemble, surtout chez le σ , à peine plus larges que le pronotum dans sa partie la plus large, à côtés plus parallèles, leur extrémité un peu tronquée chez le σ , avec une partie atténuée étroite, détachée et arrondie au bout chez la ♀. Ponctuation élytrale plus faible, moins rugueuse. Edéage de forme tordue terminé en lame étalée profondément échancrée du côté convexe, anguleuse-arrondie au delà de l'échancrure (7) . *subdepressa*.

M a t é r i a u x e x a m i n é s (*H. intermedia*).

A. Bassin de l'Adriatique.

1° Tyrol italien. Bolzano N. : st. 151 (8), R. di Fago, courant assez rapide sur gros blocs de porphyre avec un peu de mousse, 250 m., 28. VI. '31, 3 σ 7 φ , en compagnie de *pygmaea*, *dentipes*, *lapidicola*, *minutissima*; st. 152, même ruisseau, même compagnie, 350 m., 28. VI. '31, 7 σ φ ; st. 153, affluent du même ruisseau parmi la mousse et les graviers, 350 m., 28. VI. '31, 1 σ 3 φ ,

(7) V. Pl. fig. 37, l. c. et fig. 12, Mém. Mus. Roy. Hist. nat. Belg.. 2° Série, fasc. 6, 1936, p. 26 (édéage).

(8) Tous les exemplaires désignés d'un n° de station dans les listes de « matériaux examinés » de cet article, ont été capturés par moi, au cours de mes voyages de 1929, 1931, 1933 et 1934.

avec *pygmaea* et *minutissima*; st. 156, R. di S. Genesio, courant pas très abondant, 780 m., 30. VI. '31, 20 ♂ 12 ♀ avec *pygmaeus*, *dentipes* et *lapidicola*; st. 158, R. Zagola, parmi la mousse dans le courant peu abondant, 675 m., 2. VII. '31, 4 ♂ 6 ♀, avec *pygmaeus*, *dentipes*, *lapidicola*, *minutissima*; Bolzano N. E. : st. 159, Nocher-Migola, sous les petites pierres dans l'eau s'échappant du déversoir d'une source, 965 m., 2. VII. '31, 2 ♂, dont un avec les tibias intermédiaires arqués, mais l'édéage identique; Bolzano E. : st. 157, Rivellone, mince filet d'eau coulant sur d'énormes blocs moussus, 400 m., 1. VIII. '31, 2 ♂ 3 ♀, avec *morio*, *pygmaea*, *dentipes*, *lapidicola*; Bolzano S. E. : st. 155, Rotlan, ruisseau affluent de rive gauche de l'Ega, dans les détritits, 650 m., 29. VI. '31, 1 ♀, avec *pygmaea*, *dentipes*, *lapidicola*, *minutissima*.

2° Slovénie italienne septentrionale. St. 417, Gorizia N. W. : Piuma, ruisseau coulant à peine, 75 m., 25. VII. '33, 1 ♀, avec *belgica*; st. 423, Plava N. : affluent de rive droite de l'Isonzo, 125 m., 26. VII. '33, 14 ♂ 17 ♀, avec *nigrita*, *morio*, *pygmaea*, *belgica*, *devincta*, *minutissima*, *Mülleri*, *truncata*; st. 433, Aidussina-Locavizza, ruisselet-fossé ne coulant plus, dans des laisses sous des pierres rugueuses, 100 m., 27. VII. '33, 2 ♀, avec *nigrita*; st. 437, Scrilla près Aidussina, ruisseau et affluent 150 m., 1 ♂ 4 ♀, avec *nigrita*, *morio*, *belgica*, *Czernohorskyi*, *Mülleri*; st. 442, Dobraule di S. Croce près Aidussina, ruisseau Scrilla, 120 m., 27. VII. '33, 1 ♂ 4 ♀.

B. Bassin de la Mer Noire.

3° Carinthie. Vallée du Moyen Gail : Reisach, KLIMSCH leg., 1 ♂, Musée de Vienne; Reisskofel, même collecteur, 1 ♀, même musée, tous deux *angustata* PRETNER det.; Cr. (= Carinthie), Gailtal, Edgar KLIMSCH, 1 ♀ (NORMAND coll.).

Particularités de la distribution d'*intermedia*, telle qu'elle est connue jusqu'ici (fig. 2).

Il est intéressant de relever dans la liste donnée ci-dessus que l'espèce se trouve des deux côtés de l'énorme barrière constituée par les hautes Alpes Carniques et Juliennes, notamment dans le bassin de l'Adige, ensuite dans celui de l'Isonzo, tributaire comme le précédent de l'Adriatique et enfin dans la vallée du Moyen Gail, dépendant, par l'intermédiaire de la Drave et du

Danube, de la Mer Noire. Mais la première chaîne nommée s'abaisse notablement vers les Alpes Tyroliennes dans le Val Pusteria, une dépression glaciaire parcourue d'une part par la Rienza italienne vers l'Ouest, d'autre part et en sens inverse, vers l'Est, par la Drave autrichienne naissante. Le seuil de partage de Dobbiaco qui sépare les deux rivières commençantes est insensible, d'une altitude n'atteignant que 1204 m. C'est vraisemblablement par ce couloir, emprunté aussi de tout temps par

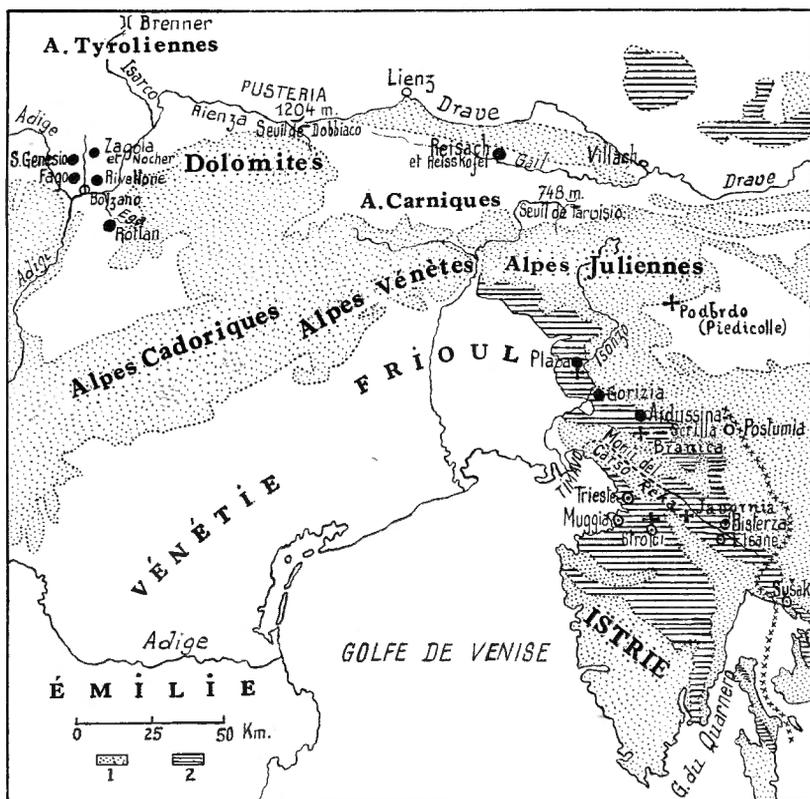


Fig. 2. — Dispersion: 1° d'*Hydraena* (s. str.) *intermedia* ROSENHAUER (disques noirs) et d'*angustata* STURM (cercles noirs avec point central); 2° d'*Hydraena* (*Haenydra*) *devincta* n.sp. (croix).

1. Calcaire (à part quelques enclaves, sans intérêt pour le sujet, non indiquées). 2. Grès et schistes tertiaires. Parties non ombrées : a) au Nord et à l'Est (à part quelques enclaves, sans intérêt, non indiquées): terrains exclusivement siliceux (schistes cristallins et granites, basaltes et porphyres, schistes feuilletés et grès primaires et secondaires; b) au centre de la carte et au Sud de l'Adige, en Frioul, Vénétie et Emilie: Diluvien et Alluvions modernes.

la circulation et de nos jours encore par le chemin de fer, que des échanges fauniques ont pu se faire; son altitude n'est pas un obstacle à la dispersion de l'espèce de ROSENHAUER, car celle-ci est ailée et dans le pays de Bolzano je l'ai rencontrée jusque vers 1000 m. Elle monte vraisemblablement encore davantage. Un deuxième passage, parcouru aussi par une voie ferrée et d'altitude moindre, 748 m., se trouve plus à l'Est, au seuil de Tarvisio, dans un des « Canali », en direction du Bas-Gail et de Villach sur la Drave. Mais cette partie de la vallée du Gail est creusée dans des terrains récents et on n'est pas renseigné sur la présence ou l'absence ici d'*intermedia*.

Je n'ai trouvé l'espèce qu'en pays de montagne ou accidenté, sur sol siliceux, porphyre quartzeux éruptif permien aux environs de Bolzano, grès et schistes tertiaires aux stations de Gorizia, Plava et Aidussina. Même la vallée du Gail, haute et moyenne, est creusée dans des roches à base de silice, roches cristallines granitiques sur la rive gauche, schistes sur la rive droite (9). On peut passer de cette vallée à la région de Bolzano sans quitter la silice, en descendant, passé le seuil de Dobbiaco, les vallées de la Rienza et de l'Isarco, tributaires de l'Adige. Mais il n'en est pas de même pour l'habitat du bassin de l'Isonzo qui, en l'absence de renseignements fauniques sur la zone intermédiaire, semble former îlot, isolé des deux autres régions habitées par *intermedia*, aussi bien au Nord qu'à l'Ouest, par les énormes masses essentiellement calcaires des Alpes Juliennes, Vénètes et Caduriques, sans compter les grandes plaines dilu-

(9) J'emprunte ces renseignements géologiques à Jules SION, in P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, Géographie universelle, Tome VII, 2, 1934, pp. 254-255 et à E. DE MARTONNE, *ibid.*, Tome IV, 2, 1931, pp. 465 et 469.

En ce qui concerne les trois exemplaires de la vallée du Gail, il y a lieu de remarquer que Reisach se trouve dans la vallée même, non loin de la rivière; Reisskofel est le nom d'un sommet (2369 m.) des Gailtaler Alpen, situé à 4 km. environ au N. N. W. de cette localité, apparemment à la limite de la silice et du calcaire, mais la ♀ du Musée de Vienne, qui porte à l'étiquette cette mention un peu trop vague, a probablement été prise sur le versant méridional, vers le Gail. Quant au sujet ♀ de la coll. Normand, sa documentation est encore moins soignée: « Gailtal » sans plus. Les inconvénients d'une localisation incomplète des récoltes sautent ici aux yeux, car la structure géologique des Alpes du « Gailtal » est très compliquée: des bandes étroites de granites, de gneiss, de schistes et de grès d'âges très différents affleurent par places à côté du calcaire.

viennes ou alluvionnaires du Frioul et de la Vénétie. Je n'ai pas rencontré l'espèce en Slovénie yougoslave, ni même du côté italien dans les Alpes Juliennes aux environs de Podbrdo (Piedicolle). L'espèce est-elle réellement silicicole, comme les renseignements obtenus jusqu'ici semblent l'indiquer, et le cas est-il à rapprocher de celui de l'*H. dentipes* que j'ai développé précédemment? (10). Le coléoptère paraît à tout le moins ne pas aimer le calcaire: un ruisseau au delà de Pevmizza près de Gorizia, sur la rive droite de l'Isonzo, calcaire au point d'en déposer sur les pierres du lit, n'a donné que des *Ochthebius* et aucune *Hydraena*, alors que ce genre et l'espèce étaient présents dans le voisinage, dans un petit ruisseau, dont l'eau ne déposait pas, près du même village de Pevmizza (Pevmica en slovène, prononcez Pevmitsa).

Nulle part l'aire d'*intermedia* n'atteint celle établie jusqu'ici pour l'espèce suivante (*angustata*), mais je ne suis pas documenté sur la faune de la zone intermédiaire, qui va, de l'Ouest à l'Est, des « Monti del Carso » à Postumia et même au delà, et je n'ai pas eu l'occasion de la parcourir. Remarquons cependant qu'à part la bande peu large de grès et de schistes tertiaires de Gorizia, qui se continue en direction S. E., et, en se rétrécissant, jusqu'au delà de Susak (pr. Souchak) en Croatie, cette âpre zone comprend surtout des régions sèches calcaires appartenant aux formations du « Carso » et elle pourrait bien former barrière naturelle pour ces deux espèces. Ce serait à vérifier au cours de nouvelles explorations. Elle est dans tous les cas parcimonieusement arrosée par des cours d'eau instables, s'interrompant brusquement, l'eau disparaissant fréquemment dans le sol, troué comme une écumoire, pour ne plus réparaître à la surface. C'est sous les « Monti del Carso » d'ailleurs que se prolonge le cours de la Reka (11), devenue souterraine dès qu'elle rencontre le calcaire à la grotte de San Canziano. La rivière ne revient au jour qu'au fond de la baie de Panzano, aux résurgences du Timavo. Le bassin de son cours supérieur, qui se développe à l'air libre, a été exploré au point de vue qui nous occupe ici, en 1929 (voir le paragraphe suivant).

(10) Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg., XIV, n° 2, 1938.

(11) Le mot slave « Reka » signifie ruisseau. MARTEL a donné une coupe schématique saisissante du parcours souterrain de cette rivière. Elle est reproduite à titre d'exemple dans F. KAISIN et E. DE PIERPONT, Hydrogéologie des Calcaires de Belgique, 1939, p. 12, fig. 4.

Hydraena (s. str.) angustata Sturm, 1836.

J'ai donné précédemment l'interprétation de cette espèce en la comprenant dans un tableau des espèces du phylum *rufipes* CURTIS (12). A défaut du type qui n'a pu être dépisté, sans doute perdu, j'ai cherché à comprendre la véritable *angustata* en m'appuyant 1° sur des exemplaires que j'ai récoltés en Istrie, en Slovénie italienne méridionale et en Croatie: ces régions faisaient partie de l'ancienne Illyrie, la patrie indiquée par l'auteur; 2° sur les considérations développées ci-après.

Comme je l'ai rappelé déjà, KIESENWETTER n'a eu à sa disposition qu'un seul exemplaire tyrolien d'*intermedia*, reçu de ROSENHAUER lui-même, l'auteur de l'espèce. Il crut y reconnaître l'*angustata* d'Illyrie, qu'il ne connaissait pas, et par conséquent les lignes qu'il consacre à cette espèce se rapportent en réalité à *intermedia*, en partie aussi à *subdepressa* REY (*angustata* MULSANT), confondue avec l'espèce tyrolienne. Mais *intermedia* ne paraît pas dépasser vers l'Est les environs de Gorizia. Plus au Sud, à partir de Trieste en Istrie et de Bisterza jusqu'en Croatie, contrées vraiment illyriennes, c'est l'espèce à élytres finement denticulés en scie sur les bords postérieurs, qui se trouve seule. A celle-ci, la véritable *angustata*, la diagnose et la fig. b B, Pl. CCXXV de STURM s'adaptent le mieux. Les caractères propres au ♂ (les tibias intermédiaires très obscurément denticulés au côté interne, les postérieurs imperceptiblement plus larges vers l'extrémité) sont évidemment trop subtils pour avoir pu être remarqués et figurés par STURM (13) avec les moyens optiques peu perfectionnés dont il disposait à cette époque. Néanmoins cette diagnose et cette figure, pour incomplètes qu'elles soient, semblent prises d'exemplaires de ce sexe. C'est chez ceux-ci que le corps est le plus étroit, les élytres étant au contraire un peu élargis ensemble au delà du milieu aussi bien chez les sujets ♀ d'Illyrie que chez les ♀ ♀ d'*intermedia*.

Ce sont donc des ♂♂ qu'il faut comparer. Or ceux d'Illyrie, placés à côté de ceux de cette dernière espèce (non de *subdepressa*) sont bien d'un brillant mat (« matt glänzend »), sur-

(12) Bull. Ann. Soc. Ent. Belg., LXXI, 1931, p. 32 et p. 70, Pl. fig. 36 (édéage).

(13) Il en est de même d'ailleurs de la fine dentelure des élytres, qui se trouve aussi bien chez la ♀ que chez le ♂.

tout sur les élytres, tandis que les autres (*intermedia*) sont plus brillants. En outre les élytres sont plus étroitement ponctués-striés (« sehr eng punktiert-gestreift »), leur rebord plus distinctement explané (« etwas flach deutlich abgesetzt ») chez les premiers que chez les seconds.

H. angulosa MULSANT et *subdepressa* REY (*angustata* MULSANT) n'entrent pas en considération ici. A ma connaissance ces espèces, à l'édéage bien différent, ne dépassent pas en effet vers l'Est, la première la Ligurie et la Toscane, la seconde les Alpes maritimes françaises et italiennes.

M a t é r i a u x e x a m i n é s (*angustata* STURM).

1° Istrie. St. 32, presque île de Muggia : Valle Oltre, ruisseau, sous des fragments de roche dans l'eau, 14. VII. '29, 10 ♂ 11 ♀ ; st. 46, Strolci, dans la Risano, en plein courant en remuant les pierres devant le filet ouvert, 15. VII. '29, 1 ♀, avec *morio*, *devincta*, *minutissima* ; st. 54, Strolci, parmi les pierres au bord d'un ruisseau affluent de la Risano, 15. VII. '29, 1 ♀ ; « Umgebung Triest », Mai, KNISCH leg., coll. et det. : *longior*, 1 ♂ 4 ♀.

2° Slovénie italienne méridionale. Bassin de la Reka supérieure : st. 132, Bisterza, petit ruisseau encombré de blocs de rocher, à gauche de la route vers Castel Iablanizza, 18. VII. '29, 1 ♀, avec *morio*, *nigrita*, *pulchella*, *Czernohorskyi* ; st. 142, source froide se déversant dans le même ruisseau, 18. VII. '29, 4 ♀ ; st. 171, ruisseaulet entre Zemon di Sotto et Elsane, sous des pierres, 21. VII. '29, 1 ♂.

3° Croatie. St. 172, Susak S. E. (prononcez Souchak) : quartier de Martinscica (pr. Martinechitsa), petit ruisseau en aval de la captation pour la station hydro-électrique, se perdant avant d'atteindre la mer, sous les pierres, en compagnie de *nigrita* et de *morio*, 22. VII. '29, 105 ♂ 97 ♀. Je n'ai jamais vu un site aussi peuplé d'*Hydraena*. Chaque pierre soulevée en hébergeait des dizaines à la face inférieure plongée dans l'eau. C'était comme s'il s'était produit une concentration d'individus qui, à cause de la perte du ruisseau plus en aval (sans doute à la rencontre du petit flot de calcaire qui d'après la carte existe là ?), ne pouvaient guère descendre davantage ; st. 186, dernière cuve de la série de celles creusées en aval du lit du ruisseau de Martinscica, endroit où le cours d'eau se perd définitivement par infiltration dans le sol ; dans un filet d'eau

le long du rocher parmi les mousses, 22. VII. '29, 1 ♂ 3 ♀, avec *morio*; st. 187, au fond de cette dernière cuve dans une laisse stagnante, 22. VII. '29, 5 ♂ ♀, avec *nigrita*.

Toutes ces stations (fig. 2) se trouvent en terrain tertiaire, grès et schistes, d'après la carte donnée par J. SION, l. c., pp. 254-255; une étroite bande de ce terrain, avec les mêmes éléments minéralogiques, atteint et dépasse même Susak (prononcez Souchak) le long de l'Adriatique, au delà de Fiume. L'espèce serait-elle donc également silicicole? Je regrette de n'avoir pas songé à noter les particularités édaphologiques en récoltant les exemplaires, pendant mon voyage de 1929.

H. (*Haenydra*) *devincta* n. sp.

Il existe en Istrie et dans les régions tout à fait orientales de l'Italie septentrionale (partie de l'ancienne Slovénie) une espèce inédite extrêmement voisine de *Devillei* GANGLBAUER au point de pouvoir la confondre avec celle-ci, si l'on n'en fait pas une étude approfondie. Elle présente les mêmes caractères sexuels secondaires du mâle, notamment les tibias intermédiaires pourvus au milieu du bord interne d'une saillie dentiforme arrondie, échancrés fortement depuis cette saillie jusqu'à l'extrémité, le bord interne des tibias postérieurs frangé de quelques longues soies dans sa moitié postérieure. Mais l'édéage est notablement différent: chez *Devillei* la courbure basale de l'organe est plus

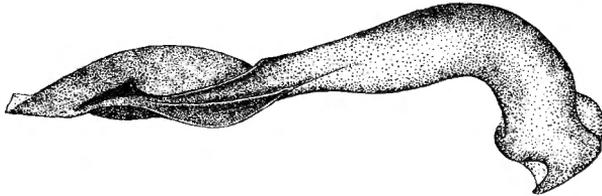


Fig. 3. — *Hydraena* (*Haenydra*) *Devillei* GANGLBAUER. Édéage, $\times 100$.

faible et la partie au delà est presque rectiligne (fig. 3). Chez l'espèce nouvelle la courbure basale est bien plus accusée et l'organe est moins droit au delà, il décrit ainsi comme un S inachevé; la partie terminale, élargie et spatuliforme, est aussi différente (fig. 4).

Le clypéus est moins chagriné, plus distinctement ponctué dans le chagrin chez l'espèce nouvelle que chez *Devillei*. Comparativement à cette dernière *Hydraena*, le ♂ a les tibias intermé-

diaires un peu moins courts, dans tous les cas plus étroits et l'échancrure postéro-interne est plus distinctement denticulée. Chez *Devillei* ♂ les tibias intermédiaires sont un rien plus courts et plus épais et la denticulation de l'échancrure est indistincte.

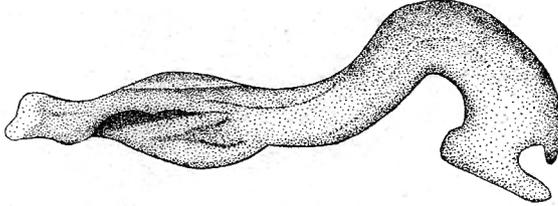


Fig. 4. — *Hydraena (Haenydra) devincta* n. sp. Édéage, × 100.

Quant aux tibias postérieurs de *devincta*, qui sont grêles, leur partie la plus large se trouve vers le milieu ou même un peu au delà et la frange de soies est plus courte que la moitié du tibia, tandis que chez *Devillei* ♂ ces tibias, un peu moins grêles, sont le plus larges bien avant le milieu, vers le tiers basal, et leur frange soyeuse postéro-interne remonte jusqu'au milieu du tibia. Le disque du pronotum paraît aussi plus bombé chez la plupart des ♂♂ de *devincta*.

Chez la ♀ l'extrémité des élytres n'est pas tronquée-arrondie comme chez *Devillei* ♀, mais un peu prolongée en ogive, interrompue au milieu par une échancrure assez longue, à côtés plus ou moins parallèles, au fond de laquelle se trouvent retirés les angles suturaux. Chez *Devillei* l'échancrure suturale est plus courte et ses côtés sont divergents vers l'arrière.

Remarquons que les aires de dispersion de *Devillei* (Alpes maritimes françaises et Ligurie) et de *devincta* se trouvent séparées par toute l'étendue des plaines de Lombardie, d'Emilie et de Vénétie, ce qui est remarquable pour deux espèces aussi voisines l'une de l'autre. Celle de l'espèce nouvelle s'étend aussi bien au Nord qu'au Sud des « Monti del Carso », contrairement à ce que j'ai relevé pour *intermedia* et *angustata*.

Toutes les stations énumérées ci-après paraissent se trouver en terrain siliceux. Il n'en est pas de même pour l'espèce affine *Devillei*, que j'ai trouvée autour de Gênes (environs de Busalla) dans des eaux évidemment calcaires.

M a t é r i a u x e x a m i n é s (A. H. *devincta*).

1° Istrie. St. 43, 46, 53, 63, Strolci, dans la Risano, en plein courant en remuant les pierres devant le filet ouvert, 15.VII.'29, 26 ♂ 34 ♀, dont le type, ♂, st. 43, 2,54 × 0,85 mm., A. D'ORCHY-MONT leg.; les autres paratypes.

2° Slovénie italienne. Paratypes. St. 88, 96, Javornia (moulin), dans la Posser (affluent de la Reka), en plein courant sous les pierres, 17. VII. '29, 2 ♂ 6 ♀; S. Daniele del Carso N. W.: Branica (village ou rivière?), VIII. '19 (Pretner leg.), 1 ♀; st. 423, Plava N., affluent de rive droite de l'Isonzo, 125 m., 26. VII. '33, 2 ♂ ♀; st. 406, Podbrdo (Piedicolle), affluent de rive gauche de la Baca (pr. Batcha), venant de Petrovo Brdo, 550 m., 24. VII. '33, 5 ♂ 8 ♀.

(B. H. *Devillei*).

1° Alpes maritimes françaises. Vallée du Paillon: L'Escarène, VIII. '13 et '19, 2 ♂ 6 ♀, Nice, VIII' 22, 1 ♀, A. HUSTACHE leg.; st. 2, L'Escarène, 400 m., 1. IX. '34, 1 ♀; st. 3, Lucéram, 520 m., 1. IX. '34, 1 ♀.

2° Ligurie. Campagne de Gênes. Busalla W.: st. 498, R. Busalletta, courant rapide par places, s'étalant en nappes tranquilles dans les intervalles, 360-400 m., 2. VIII.'33, 5 ♂ 16 ♀; Busalla E.: st. 512, Semino, ruisseau venant du M^{te} Roveto, peu abondant et pas très rapide; affluent du ruisseau de Crocefieschi (celui-ci très calcaire et pauvre en *Hydraena*), 400 m., 4. VIII. '33, 12 ♂ 21 ♀; st. 522, Camarza, ruisseau descendant du M^{te} Aiuola, cailloux du lit cimentés par du calcaire déposé, 410 m., 4. VIII. '33, 4 ♂ 10 ♀.